Jules César : La guerre des Gaules

10|18

Traduction et présentation de
Germaine ROUSSEL
agrégée de l'Université

COUVERTURE : Jules CÉSAR (Musée de BARRACO, à ROME).

Photo : Michel ÉMERY.

© 1963 by UNION GÉNÉRALE D'ÉDITIONS.

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris l'U. R. S. S.

LA GUERRE DES GAULES

PAR

Jules CÉSAR

le monde en 10|18

LISEZ DANS 10/18

Les grands textes historiques

E. F. H. BARBIER
Journal d'un Bourgeois de Paris sous le règne de Louis XIV

NAPOLÉON BONAPARTE
De Moscou à Paris avec l'Empereur

COMMYNES
Louis XI et Charles le Téméraire

FLÉCHIER
Les Grands Jours d'Auvergne

HÉLOISE et ABÉLARD
Lettres

JOINVILLE
Saint Louis

Journal d'un Bourgeois de Paris sous François 1er

Journal d'un Bourgeois de Paris à la fin de la Guerre de Cent Ans

Pierre de l'ESTOILE

Journal d'un Bourgeois de Paris sous Henri IV

Pirncesse PALATINE
Une princesse allemande à la Cour de Louis XIV

Agricol PERDIGUIER
Mémoires d'un compagnon

Cardinal de RETZ
La Fronde — Mémoires

Madame ROLAND
Une éducation bourgeoise au XVIIIe siècle

SAINT-JUST
L'esprit de la Révolution

SALLUSTE, CICÉRON
L'Affaire Catilina

Marquise de SÉVIGNÉ

La Vie noble en province au XVIIe siècle

A. de TOCQUEVILLE
De la démocratie en Amérique

INTRODUCTION

... César singulièrement me semble mériter qu'on l'étudie, non pour la science de l'Histoire seulement, mais pour lui-même tant il a de perfection et d'excellence, par-dessus tous les autres.

Montaigne, *Essais II*, 10.

Les Commentaires de *La guerre des Gaules* appartiennent à la littérature universelle, par la personnalité même de leur auteur, César, que Bossuet semble avoir peint, plutôt que Cromwell, quand il écrit : « Un homme s'est rencontré, d'une profondeur d'esprit incroyable, hypocrite raffiné autant qu'habile politique, capable de tout entreprendre et de tout cacher, également actif et infatigable dans la paix et dans la guerre, qui ne laissait rien à la fortune de ce qu'il pouvait lui ôter, par conseil et par prévoyance; mais au reste, si vigilant et si prêt à tout qu'il n'a jamais manqué les occasions qu'elle lui a présentées; enfin, un de ces esprits remuants et audacieux qui semblent être nés pour changer le monde (1). »

L'importance politique de l'ouvrage est considérable ; on y voit l'Imperator s'acheminer, appuyé sur ses légions victorieuses, avec la complicité de la plèbe romaine, vers le pouvoir absolu et l'abolition de la République, vidée de sa substance.

(1) Bossuet — Oraison funèbre d'Henriette de France.

Enfin, c'est le seul livre qui nous fasse connaître, à nous Français, la vie et les mœurs de nos ancêtres. S'il est bien évident que la perfection du style de César, sa pureté, son élégance, ne peuvent être senties que dans la langue originale, l'intérêt du fond exige qu'il dépasse le cercle de plus en plus restreint des latinistes.

Le terme de Commentaires signifie tout simplement : Notes, Aide-Mémoire. Les sept premiers livres ont été vraisemblablement composés par César, en trois mois, à la fin de l'année 52, après la chute d'Alésia, qui avait eu lieu en septembre. La veille des kalendes de janvier 51, la révolte des Bituriges le contraignait, en effet, à reprendre les opérations : « Nous savons, dit son ami Hirtius (1), avec quelle facilité, quelle promptitude il les a rédigés (2). » César voulait donner aux historiens futurs, des documents pour une histoire complète des événements. Mais, ajoute Hirtius « telle est la valeur qu'on leur attribue qu'ils semblent, au lieu d'avoir facilité la tâche des historiens, la leur avoir rendue impossible (2) ». La publication aurait eu lieu au début de 51.

Un VIII[e] livre sera ajouté aux précédents, en 43, après la mort de César, par Hirtius. Il était destiné à compléter l'ouvrage, par le récit des événements des années 51 et 50.

Cela dit, essayons de nous représenter les conditions dans lesquelles s'est faite la rédaction de *la Guerre des Gaules* et même, de rêver, avec César, sur l'extraordinaire épopée qui l'inspira.

En octobre 52, au lendemain d'Alésia, César prend ses quartiers d'hiver à Bibracte (3), la ville sacrée des Héduens, dans un camp solidement fortifié. Le vent glacé d'automne pénètre dans la tente du Proconsul. Les documents sont là : pièces officielles, copies de ses propres rapports au sénat, texte de ceux que lui adressaient ses lieutenants, notes personnelles. César les élabore et les ordonne, avec la liberté de l'improvisation. Les secrétaires, aux doigts gourds, s'épuisent à suivre la course vertigineuse des mots, des idées, des argu-

(1) A. Hirtius, ami de César, dont le rôle dans la guerre des Gaules est mal connu, exerça à Rome des fonctions considérables, en l'absence du dictateur qui, de 49 à 44, ne passa pas plus d'une année dans la ville. Il périt à Modène (2) B. E. VIII PRÉF.

(3) A 23 km à l'ouest d'Autun.

ments qui se pressent, sans confusion, comme les légions en marche et tombent, sans relâche, des lèvres de l'homme capable de dicter sept lettres, à la fois, sur les sujets les plus divers. Rapidement! rapidement! le maître mot des Commentaires revient à chaque instant. Servi par sa mémoire « napoléonienne » (Carcopino), par sa culture universelle, son talent de narrateur, souple et clair, sa dialectique solide et ferme, le général ignore la fatigue...

Rapidement! et pourtant la Gaule est vaincue. Alésia est tombée « où ses exploits ont paru plus dignes d'une collaboration céleste que de l'activité d'un simple mortel (1) ». A Rome, le sénat a décrété vingt jours d'actions de grâces aux dieux. Le camp regorge des armes et du butin pris à l'ennemi. Les chefs gaulois lui ont été livrés et, parmi eux, ce Vercingétorix dont la flamme, la ténacité, le clair génie ont osé mettre en balance la fortune de César.

Rapidement! car les Héduens qui l'environnent, ces anciens amis de Rome, après avoir trahi leurs frères, l'ont trahi lui-même et sont tout prêts à recommencer. Loin d'être intimidée par sa défaite, la Gaule bouillonne encore de l'ardeur allumée par le jeune chef arverne. Sans cesse, des bruits alarmants parviennent à César, de tous les points du pays : au cours de conciliabules secrets, on tire les leçons de la défaite, on fait de nouveaux plans de guerre. Bientôt, peut-être avant la fin de l'hiver, il faudra tirer les légions de leurs camps et reprendre les hostilités.

Rapidement! car les nouvelles de Rome sont mauvaises. Le temps travaille contre lui, César, et pour son rival Pompée qui, depuis la mort du triumvir Crassus, en 53, est seul maître de la ville et bien décidé à le rester, tandis que la fin de son proconsulat en Gaule approche à grands pas. Il faut donner aux Romains un récit de ses hauts faits, de nature à couper court à tous les bruits fantaisistes.

En effet, les brillants communiqués rencontrent, à Rome, beaucoup de scepticisme. Déjà, en 53, l'orateur Cicéron écrivait à Trébatius : « Je voudrais que tu me renseignes sur ce qui se passe en Gaule, car moins on est guerrier, plus j'ai confiance (2). »

(1) Vell. Paterc, II, 47, 2.
(2) Cic. Ad., Fam., VIII, 18.

« La prolongation de la guerre a irrité les esprits. Rome a cru, d'après mes rapports, que la conquête de la Gaule était terminée, dès la fin de 57. Brillante et définitive. Il me fallait cependant la consolider par des campagnes en Armorique, en Aquitaine et dans ces pays voisins, dont les Gaulois tiraient sans cesse de nouveaux renforts. Je dois mettre en valeur les difficultés incroyables rencontrées dans ces expéditions, celles qui venaient de la nature aussi bien que des hommes. Quel autre chef que moi, César, aurait tant de fois affronté la mer et ses tempêtes, construit et réparé des flottes, dans des conditions inouïes d'insécurité, et, parmi tant d'autres travaux d'art, édifié sur le Rhin, par deux fois, des ponts d'une conception technique insolite et parfaite. »

Et pourtant, c'était alors, à la fin de 54, que la révolte avait repris vie et vigueur...

César évoque, en sa pensée, ces chefs gaulois qui ont, sans cesse, rompu la trame si habilement tissée. Dans chaque cité, il a trouvé, en face des amis de Rome, les intraitables partisans de la résistance. Il y a eu, chez les Héduens, ce Dumnorix, dont le druide Diviciacus, son frère, avait si puissamment aidé les Romains. Pour cela, il avait dû le ménager, tout en le faisant surveiller. Comme il voulait, par précaution, l'emmener avec lui, lors de sa deuxième descente en Bretagne, le misérable s'était échappé, au moment de l'embarquement. Bientôt rejoint, il était tombé sous les coups, en criant : « Je suis libre et j'appartiens à un peuple libre. »

Mais la blessure la plus cuisante lui était venue du roi éburon Ambiorix. L'humiliation suprême avait été infligée aux légions par ce Barbare. Comme les légats Cotta et Titurius Sabinus hivernaient sur son territoire, il avait réussi à persuader ce dernier de quitter le camp, sous le prétexte fallacieux qu'une troupe de mercenaires germains avait passé le Rhin et se disposait à attaquer les Romains. Malgré l'opposition de Cotta, la folle décision, suggérée par un ennemi, avait été prise et, dans l'embuscade qui leur était préparée, les deux légats et leur armée avaient péri massacrés. Jamais, lui, César, n'avait réussi à mettre la main sur l'homme, que protégeaient ses fidèles et la ténébreuse forêt des Ardennes.

Mais Ambiorix n'était pas le héros national attendu par la Gaule. L'année 52 avait vu surgir celui-ci du pays des Arvernes.

En Vercingétorix se trouvaient réunies les qualités du grand chef : l'intelligence des fins et des moyens, la culture, l'éloquence. Des transfuges avaient redit à César l'étonnant discours par lequel Vercingétorix, accusé de trahison devant Avaricum, avait non seulement détruit les arguments de ses adversaires mais réussi, à la fin, à se faire acclamer. L'ascendant qu'il possédait sur ses troupes était extraordinaire. Après le sac d'Avaricum, loin de perdre son prestige, dans la défaite, comme il arrive couramment aux autres chefs, il avait vu le sien grandir de jour en jour. « J'ai pu masquer les demi-échecs que furent mes expéditions en Bretagne et en Germanie. Mais comment nier l'échec total, indiscutable subi à Gergovie? Tandis que mes légions, par cupidité, avaient cessé de m'obéir, Vercingétorix avait réussi lui, à maintenir, dans une sage discipline, ces Gaulois impétueux qui tenaient la victoire. »

« Quand mon ennemi s'est vu contraint de s'enfermer dans la ville des Mandubiens, Alésia, j'ai dû entreprendre des travaux gigantesques pour investir la place. A peine étaient-ils achevés que sa décision d'appeler la Gaule entière à son secours m'a obligé à recommencer ces travaux, en sens inverse, contre l'armée extérieure. Sans les cavaliers germains, eussions-nous remporté l'avantage dans la plaine des Laumes? En définitive, ma supériorité tactique, la discipline des légions, le concours habile de mes légats Antoine et Trébonius m'ont fait avoir raison de lui. Mais je ne me laisserai pas attendrir par la décision qu'il a prise de s'offrir rituellement, en victime expiatoire, pour son peuple. Je le laisserai croupir à Rome, dans le sombre Tullianum, où le lacet qui l'étranglera dans quelques années ne fera pas scandale. Les Gaulois ont la mémoire courte.

« Car, je ne puis « lui pardonner d'avoir méconnu la grandeur du destin dont je rêvais pour les siens (1) » pour ce pays dont le dur visage m'est devenu si familier : ces Alpes, traversées tant de fois pour aller surveiller la Cisalpine et en revenir précipitamment au moindre bruit d'armes, où je voulais établir une voie commerciale aisée en même temps qu'un point stratégique; ce mur des Cévennes enneigées que j'ai fait franchir,

(1) Jacques de Bourbon-Busset — Moi, César. (N. R. F.)

en plein hiver, par mes légions, pour surprendre les Arvernes; ces langues de terre, ces promontoires où les Vénètes placent leurs villes, pour s'envoler de là, comme des oiseaux de mer, à l'approche de l'envahisseur; la Saône si tranquille qu'on ne peut discerner à l'œil le sens du courant, la Loire traversée à gué, les bras et les épaules de mes légionnaires pouvant tout juste rester hors de l'eau, pour soutenir leurs armes; la Seine à Lutèce qui a vu, sur ses rives, mourir pour la liberté le vieux chef Camulogène.

« Quel étonnant pays si riche en blé et en ressources de toutes sortes, avec ses immenses forêts ouvertes à toutes les formes de l'industrie humaine. Et quel peuple habile! J'ai vu, autour de leurs villes, les murs qu'ils maçonnent et dont l'aspect est aussi esthétique que leur solidité est inébranlable. Habitués à exploiter leurs riches mines ils ont construit à Avaricum des galeries souterraines grâce auxquelles ils ont failli anéantir mes propres travaux de siège. Leur souplesse est inégalable quand il s'agit d'imiter et de s'instruire. A mon arrivée au camp de Cicéron, j'ai pu constater qu'ils avaient appris tous les secrets de notre art des sièges. Oui, il est vraiment temps d'en finir et d'assurer la fusion des vainqueurs et des vaincus.

« Et cependant, j'ai dû, en dépit de ma clémence naturelle, faire souffrir le petit peuple. La vente à l'encan des 53 000 Nerviens, celle des Vénètes, il m'a bien fallu les opérer pour remplir les coffres du Trésor et soigner ma propagande à Rome. Le sac d'Avaricum, 40.000 habitants massacrés en un jour, je le devais à mes soldats exaspérés par la famine et la longueur du siège. Mais je ne saurais oublier, la nuit qui le précéda, le long hurlement des femmes qui suppliaient leurs maris de ne pas les abandonner entre nos mains, elles et leurs enfants.

« Et les femmes de Gergovie, au moment où elles nous croyaient maîtres de la place! Je les apercevais de loin, penchées sur le rempart, le sein nu, jetant leurs bijoux, leurs étoffes précieuses à nos soldats et criant qu'on les épargnât!

« Plus récemment encore, je revois ces malheureux, femmes, enfants, vieillards que l'ordre inhumain du Gaulois Critognatus a fait sortir d'Alésia, pour laisser les dernières poignées de blé aux défenseurs de la ville. Il m'était pourtant impossible de les accueillir! Quand ce pays sera soumis, son maître tout-puissant César saura, par des faveurs insignes, lui faire oublier les

ruisseaux de sang que son amour insensé de la liberté a fait couler... »

César tout en rêvant, n'a pas cessé de dicter ses *Commentaires*. Il n'a pas besoin de repos, mais ses secrétaires sont fatigués. Toujours soucieux des siens, il les fait remplacer...

Germaine ROUSSEL

Jules César, l'auteur des Commentaires

101 av. J.-C. Né d'une vieille famille patricienne qui prétendait remonter à Iule, fils d'Enée, et par lui à Vénus. Neveu de Marius.

84 A dix-sept ans, épouse Cornelia. Sommé par Sylla de la répudier il refuse. Pour échapper à la colère du dictateur, il part pour l'Asie où il reste jusqu'en 78, date de la mort de Sylla.

77 Rentré à Rome, il cherche à gagner les sympathies de la plèbe, en accusant deux amis de Sylla. Forcé de s'éloigner de nouveau, il se rend à Rhodes, où il prend des leçons d'art oratoire, puis en Asie où il lutte contre Mithridate.

74 Nommé pontife, il rentre à Rome.

73 Tribun militaire. Il est l'espoir du parti démocratique et soutient Pompée.

69 Dans un pauvre village des Alpes, il avoue à ses compagnons qu'il préférerait être le premier dans cette bourgade que le second à Rome.

68 A Gadès en Espagne, il gémit devant la statue d'Alexandre, en pensant qu'il n'avait encore rien fait de mémorable à l'âge où Alexandre avait déjà soumis toute la terre.

Questeur, il répand le bruit que les prêtres de Gadès ont interprété l'un de ses rêves comme la promesse du pouvoir absolu, qui lui est réservé. Aux funérailles de sa tante Julia (veuve de Marius) il proclame sa haine du sénat qu'il brave en promenant l'effigie de Marius, proscrit au-delà de la tombe, et « découvre son but théocratique et royal » (Carcopino).

65 Édile, il donne des jeux magnifiques qui le ruinent et relève les trophées de Marius, pour se concilier les faveurs de la plèbe.

63 Grand Pontife.
Favorable à la conjuration de Catilina, sans toutefois se compromettre ouvertement.

62 Préteur.

61 A sa sortie de charge, il reçoit le gouvernement de l'Espagne ultérieure. Ses soldats le proclament Imperator.

60 Contre le parti aristocratique, il conclut avec Pompée et Crassus un Triumvirat (entente secrète pour le partage du pouvoir).

59 Consul. Il exerce déjà sa charge, comme un pouvoir personnel, en s'appuyant sur les tribuns de la plèbe et sans tenir compte de son collègue Bibulus.
Il se fait attribuer le gouvernement de la Gaule cisalpine, de l'Illyrie et de la Gaule narbonnaise.
Avant de quitter Rome, il donne sa fille Julia en mariage à Pompée. Il porte au tribunat de la plèbe, l'agitateur P. Clodius, son ami.

58-51 Guerre des Gaules, dont le récit fait l'objet des *Commentaires*. Cette guerre dont les Gaulois lui fournirent l'occasion avait pour fin personnelle la conquête du pouvoir. Tout en la menant, César, sauf en cas de nécessité (52) revient, chaque année, passer six mois en Gaule cisalpine, pour surveiller la situation politique à Rome.

56 Renouvellement du triumvirat à Lucques (frontière de la Cisalpine). Pompée et Crassus sont nommés consuls pour l'année 55. César fait proroger son proconsulat pour une nouvelle période de cinq ans.

54 Mort de Julia, le lien le plus solide entre César et Pompée.

53 Mort du triumvir Crassus (tué chez les Parthes). Période difficile pour César. Pompée est tout-puissant à Rome.

52 L'ami de César, Clodius, le tribun, est assassiné. Émeutes à Rome qui décèlent la faiblesse réelle de Pompée, nommé, cependant, seul consul par le sénat.

49 Ne se croyant plus tenu à aucun ménagement, Pompée rappelle César avec ordre de licencier ses légions.

Le 12 janvier, César entre en armes en Italie par le passage symbolique du Rubicon, frontière de sa Province de Cisalpine.

49 Mars — Pompée s'enfuit en Grèce.

Avril — César, dictateur.

7 avril — Bat en Espagne les généraux pompéiens.

48 9 août — Vainqueur de Pompée à Pharsale en Thessalie.

Septembre — Pompée gagne l'Égypte. Il est assassiné par le roi Ptolémée.

48-47 Il soumet l'Égypte dont il fait reine Cléopâtre. Passe en Asie mineure, défait Pharnace, fils de Mithridate.

« Veni, Vidi, Vici » aurait écrit César à un ami de Rome.

46 Janvier — César en Afrique. Bat à Thapsus l'armée pompéienne de son ancien lieutenant Labienus — Suicide de Caton d'Utique.

45 Mars — Passe en Espagne où il écrase à Munda les fils de Pompée.

44 Février — Imperator et Dictateur à vie.

Il réunit en ses mains, tous les pouvoirs :

La *puissance tribunicienne*, quoiqu'il fût patricien. A ce titre, il est inviolable.

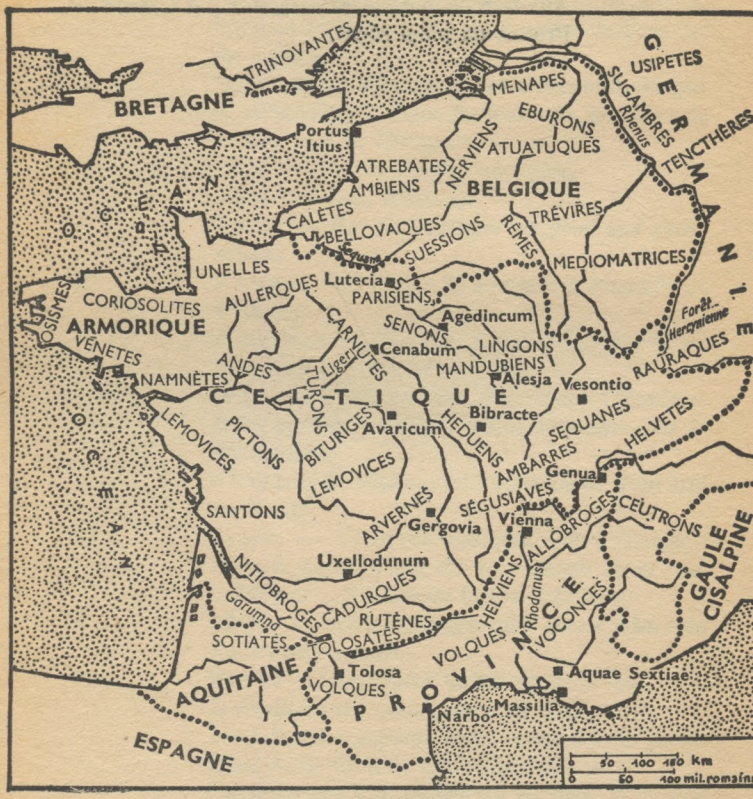
La *préfecture des mœurs* : à ce titre, il exerce la censure, nomme les sénateurs.

Le *Sénat* n'a plus qu'une puissance nominale. César promulgue lui-même les sénatus-consultes.

Aux *comices* du peuple, il désigne les candidats à élire.

En quelques mois, il réorganise l'État, l'administration, en particulier celle des Provinces,

réforme le calendrier, s'efforce de reconstituer la classe moyenne mais son mépris manifeste du sénat, les honneurs divins qu'il se fait attribuer exaspèrent ses ennemis.
Aux Ides de mars, il est assassiné par Cassius et Brutus, en plein sénat.



Peuples de la Gaule

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 5
Chronologie de la vie de Jules César..... 12
La guerre des Gaules..... 17
Index des termes militaires..... 239
Index des principaux chefs..... 241
Index des personnages romains cités par César..... 242
Index des principaux peuples..... 246

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE
4 MAI 1964 SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
BUSSIÈRE, SAINT-AMAND (CHER)

— N° d'édit. 54. — N° d'imp. 453. —
Dépôt légal : 2e trimestre 1964
NOUVEAU TIRAGE 1964
Imprimé en France

La Guerre des Gaules, ce n'est pas seulement l'histoire, combien saisissante en sa concision, d'une conquête. C'est aussi un classique de l'art militaire et l'un des joyaux les plus purs de la littérature latine. Cet ouvrage témoigne du génie si extraordinairement complet de celui qui fut, à la fois, un homme d'action, un homme de pensée et un écrivain de haute lignée.

TEXTE INTÉGRAL

le monde en 10|18

PRIX : 2,50 F + T.L. 2,55 F
BELGIQUE 34 Fb SUISSE 2,80 Fs CANADA $ 0,75